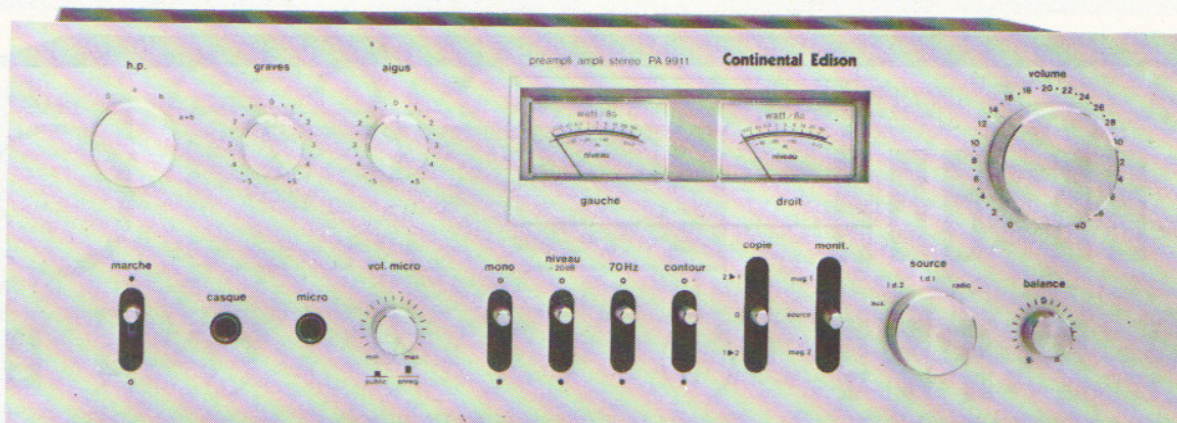
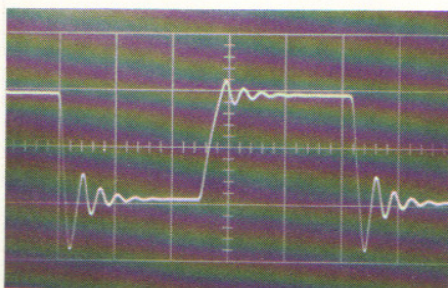


BANC D'ESSAIS

Constructeur : Continental Edison, 74, rue du Surlélin, 75980 Paris Cedex 20. Tél. : 360.02.42.



CONTINENTAL EDISON PA 9911



Curieuse dissymétrie dans cette réponse au signal carré.

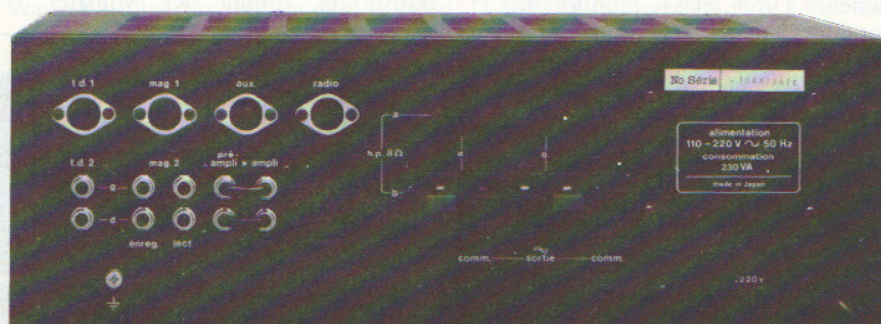
Ne cherchant pas un instant à cacher ses origines japonaises, malgré ses inscriptions rédigées en hexagonal, il se situe, sur les divers plans de l'esthétique, de la finition et de l'encombrement, dans le gros du peloton sans qu'un détail plutôt qu'un autre puisse exciter l'imagination : il ressemble, en gros, à une bonne cinquantaine d'autres engins, tous fils du soleil levant, un cliché gratuit, je sais. En façade, le seul ornement qui le distingue un peu est cette entrée micro stéréo mixable (en « public adress » ou en enregistrement), plutôt astucieuse pour qui en a l'usage (bandes sonores de programmes « diapos », par exemple).

Sous les doigts. Les commutations se font pour l'essentiel par des clefs, ce qui est bien, mais repérées avec une rare maladresse par des inscriptions situées au-dessus desdites clefs, alors que la fonction entre en service quand la clef est abaissée : une confusion — visuelle — qui entraîne une autre — acoustique — si l'on n'y prend pas garde. Pas de débrayage des correcteurs de tonalité, mais commutations pour deux magnétos « trois têtes », et connecteurs d'entrées aux deux normes, Din et RCA, la chèvre et le chou (il faut bien sûr préférer le chou) et — miracle — deux sorties secteur commutables aux

normes européennes. Ça s'arrose. On apprécie encore les cavaliers qui permettent de dissocier l'ampli du préampli, qu'on ne retrouve sur aucun autre des dix appareils ; on regrette uniquement la fréquence d'action beaucoup trop élevée (90 Hz) du filtre passe-haut. L'étage de puissance est concentré, sur chaque canal, en un unique circuit intégré (STK 0050 de Sanyo), solution radicale et peu coûteuse en main-d'œuvre comme en composants et très appropriée aux amplis de grande diffusion — ce qui ne signifie pas pour autant dépersonnalisation ou nivellement, car deux engins identiquement équipés de ces circuits peuvent sonner différemment, tout dépend encore du préamplificateur utilisé. A part ça, un câblage assez touffu, qui va droit au but sans faire de détour, et un important transfo sont les autres points de repère du paysage intérieur pour lequel la maintenance serait sans doute moins commode qu'ailleurs si l'on excepte l'étage de puissance. En entrée phono, j'aurais souhaité une sensibilité plus élevée, mais le bon rapport signal/bruit (69 dB) autorise l'usage de cellules à faible niveau sans apparition audible de souffle. Les mesures révèlent

encore une diaphonie un peu moins performante que celle des copains, mais aussi un temps de montée qui est l'un des meilleurs (2 microsecondes) et, pour le reste, une homogénéité de bon augure.

En action. Le PA 9911 produit un message sonore d'une assez belle clarté, bien défini dans les aigus, qui manifestent pourtant un peu trop d'exubérance, avec de petites imprécisions qu'on retrouve a fortiori dans les transitoires. Dans l'ensemble, l'écoute propose une dynamique correcte, et fait preuve d'une fermeté pas déplaisante, qui s'atténue toutefois dans les basses, un peu gommées par rapport au reste du message. Moyennement aérée, l'image reste d'une profondeur satisfaisante, bien qu'on trouve plus de respiration dans certains autres cas. Les facteurs déterminant un choix définitif dans cette classe de matériel finissent souvent par se cristalliser sur des critères esthétiques ou de maniabilité quand l'écoute comparative s'avère impossible, faute d'auditorium bien pensé. Aussi, pour bien situer les choses, disons que, à prix égal, j'aurais tendance à préférer cette écoute à celle de Benytone. Ça y est, la partie s'engage vraiment.



Dans la catégorie des 50 watts, rares sont les constructeurs à prévoir la séparation des sections ampli et préampli.